Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 48

Artikel: La patrie suisse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-209101

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE FAÇON DE RÉUSSIR

Nous ne prisons pas beaucoup tous ces livres qui prétendent vous enseigner la façon de réussir dans la vie. Sur ce point, chacun a sa manière, plus ou moins bonne ; le tout est de savoir s'en servir.

Réussir dans la vie, pour beaucoup de gens, pour la majorité même, c'est assouvir ses ambitions et son désir de richesses. Occuper une situation élevée, avoir le gousset bien garni, c'est là un excellent atout et l'absolution à jet continu.

Le meilleur moyen de réussir — terrestrement parlant — n'est peut-être pas très louable, en effet : c'est de ne pas s'embarrasser de scrupules qui viennent se mettre en travers des occasions les plus favorables !!!

Mais il y a des cas, fort heureusement, où l'on peut encore concilier l'honnêteté et l'habileté ; et pour cela même, certains petits trucs sont fort précieux. Oh ! rassurez-vous, il s'agit de trucs absolument inoffensifs.

Un livre a paru dernièrement, sous ce titre : *Le flegme et le sang-froid en 15 leçons* (Edition Nilsson, Paris. Librairie Payot et Cie, Lausanne). Quinze leçons, ce n'est pas long et comme le livre coûte fr. 2, ce n'est pas cher non plus. L'auteur a nom James Stowe.

Or voici ce que ce livre dit dans son premier chapitre, intitulé : « Le flegme ». Nous abrégeons, cela va sans dire. Qu'on ne prenne pas tout ceci à la lettre, soit ; mais il y a du bon tout de même.

*

« Il faut partir de ce principe : celui qui ne sait pas se maîtriser est destiné à devenir la victime de tous les pièges que pourra lui tendre un ennemi avisé.

» ... Ils s'en serviront donc au mieux de leurs désirs et s'appliqueront à en tirer parti, au détriment de celui qui a eu la faiblesse de laisser lire dans sa pensée.

» Beaucoup de gens s'écrieront, peut-être, que la franchise est cependant une grande qualité et seront tentés de plaider en faveur de ceux qui la pratiquent, contre les gens auxquels ils reprochent le contraire.

» A ceux-là il faudra répondre que le flegme n'est pas une hypocrisie et encore moins un mensonge.

» Le flegme est une sorte de défense contre l'émotion, qui permet de garder un visage impassible et de ne témoigner ni ennui ni plaisir des événements que l'on apprend, ou de ceux auxquels on assiste.

» On pourrait comparer le flegme à un rideau opaque, au delà duquel il serait impossible de rien deviner de ce qui se passe.

» L'hypocrisie, au contraire, est un masque derrière lequel on dérobe les véritables sentiments.

» Il y a donc mensonge, ou tout au moins tromperie, dans ce dernier cas, car, non seulement le masque cache nos émotions, mais il en modifie apparemment la nature en faisant croire à des sentiments qui ne sont pas ressentis.

» ... Le flegme ne simule aucune trompeuse apparence.

» Il dérobe la vue du sentiment véritable, c'est vrai, mais à la façon dont un mur cache à tous les yeux ce qui se passe en deçà de lui.

» ... Tout sentiment se traduit en général par des gestes, inconscients le plus souvent, ou des expressions de physionomie qui dénotent, sans erreur possible, l'état de l'âme de leur auteur ; pour un observateur, il ne peut y avoir d'erreur, la plupart du temps, sur la qualité du sentiment de son interlocuteur.

» ... Il serait trop long d'énumérer la liste de tous les sentiments et des mouvements qu'ils provoquent. Il en est un, cependant, dont nous n'avons pas parlé et qu'il est parfois dangereux de laisser voir : l'attendrissement.

» Par l'attendrissement, il ne faudrait pas entendre la tendresse. Cet état relève de la psychologie et ne se peut produire que vis-à-vis de certaines personnes, dans des conditions de famille ou d'intimité. L'attendrissement, au contraire, est la bonté sur laquelle spéculent maints intrigants. Il est parfois très doux de le ressentir, mais il est presque toujours imprudent de le montrer.

» L'homme vraiment fort sait masquer ce qu'il regarde comme une faiblesse.

» Il peut arriver qu'il y trouve une joie et qu'il s'y complaise, mais il est mauvais qu'il le laisse voir à ses interlocuteurs.

» On ne doit pas oublier que très peu de personnes sont à même d'apprécier et de comprendre la bonté, qu'ils traitent volontiers de crédulité et de bêtise.

» Il est donc très important de savoir, sinon déguiser, ce qui serait une tromperie, mais masquer ses sentiments, sous les apparences impassibles que seul le flegme peut permettre de conserver.

» ... Le monde est toujours prêt à encenser celui qui a réussi et à honnir l'autre.

» ... Le succès est presque toujours la réalisation d'un désir constant et d'une réunion d'efforts persévérants, car il ne suffit pas de conquérir, il faut savoir garder.

» Or la meilleure condition pour maîtriser et asservir la fortune est de savoir se maîtriser soi-même.

» Le flegme est donc un auxiliaire précieux pour ceux qui veulent devenir des chefs.

» La domination à exercer sur soi-même incite aux qualités de volonté et de réserve, qui sont les marques d'une autorité, d'autant plus facile à mettre en œuvre, qu'elle devient une habitude journalière.

» ... Tandis que les impulsifs ou les enthousiastes se laissent emporter par les élans de leur ardeur et négligent de cacher leurs plans à leurs adversaires ou à leurs compétiteurs, le flegmatique réfléchit.

» ... Donc le flegme, ainsi que nous venons de le prouver, est la qualité nécessaire, qui, pour les raisons que nous avons développées, peut nous être du plus grand secours dans chacun des accomplissements que nous poursuivons.

» C'est une erreur assez répandue de confondre le flegme avec le sang-froid.

» Le sang-froid est un état qui ne se manifeste que sous le coup de certaines circonstances.

» C'est une des formes de la décision, qui intervient seulement au moment où certains événements la provoquent.

» ... En général, c'est plutôt dans la douleur que le sang-froid a lieu de s'exercer.

» Il se produit le plus souvent sous la forme d'une décision rapide, qui permet de tirer le moins mauvais parti possible d'un malheur inévitable. Il consiste encore dans le geste qui prévient un accident.

» C'est aussi le sang-froid qui, dans l'hypothèse d'une catastrophe imminente, permettra de prendre les rapides mesures qui peuvent la détourner complètement, ou, tout au moins, en rendre les effets moins désastreux.

» Dans le cas d'accident grave, il n'est pas rare de voir les gens s'affoler au lieu de chercher un moyen pratique d'échapper à la mort.

» Quelques minutes de sang-froid pourraient les sauver, mais au lieu de chercher le moyen de salut qui peut être à leur portée, ils passent tout près sans l'apercevoir.

» Ceux qui sont doués de sang-froid, au contraire, s'arrêtent volontiers pour réfléchir un instant et envisager les moyens de délivrance qui sont à leur portée.

» Dans les discussions, le sang-froid n'est pas moins indispensable pour arriver à dominer l'adversaire et surtout pour bien réfléchir avant de se lancer dans une attaque dont on pourrait ne pas sortir victorieux.

» ... On prétendait dans l'antiquité, que ceux qui s'abandonnaient d'une façon trop sincère à la démonstration de leurs sentiments, perdaient l'expression propre de leur physionomie, pour en adopter une qui, à force de varier, finissait par imprimer sur leurs traits un masque indécis et vulgaire, qui reflétait, sans qu'il soit en leur pouvoir de l'empêcher, les passions dont ils étaient animés.

» Cette critique était l'éloge anticipé de la qualité essentiellement moderne qu'on nomme le flegme. Ses adeptes, en haine de ces manifestations physiques que les anciens condamnaient déjà, savent se faire une physionomie impénétrable. Nul ne peut lire sur leurs traits immobiles. Ni la surprise ni la joie ne leur arrachent un geste. Leur visage fermé est comme un livre dont les pages seraient vierges de tous caractères d'imprimerie. Ils n'ont pas, comme les adeptes du sang-froid, un effort à faire pour déterminer en eux cette défense contre l'émotion. Elle leur est devenue si naturelle que la volonté, après être intervenue d'une façon répétée d'abord, constante ensuite, règne en eux à l'état latent.

» ... Cette force leur permet, non seulement de ne rien livrer de leur moi intime, mais encore elle leur donne la faculté de réfléchir, après avoir fait taire en eux tout ce qui pourrait les troubler et les détourner de l'orientation raisonnée qu'ils suivent, avec d'autant plus de facilité, que n'ayant rien laissé paraître de leurs dessins, ils trouvent d'autant moins de gens pour les contrecarrer ».

Les chapitres suivants contiennent d'autres avis sur les avantages et l'usage du flegme.

La Patrie suisse publie cette semaine son 500me numéro. Pendant cette longue période, elle a su conserver son caractère exclusivement suisse et se tenir à l'écart des polémiques politiques ou confessionnelles. Le succès a couronné ses efforts et lui a valu de nombreux appuis à l'intérieur et chez les nombreux Suisses dispersés dans le monde entier. Son 500me numéro, particulièrement soigné, débute par des clichés relatifs à l'ambulance Vaud-Genève. Il est accompagné d'une gravure hors texte d'après un procédé nouveau.

Le triomphe de la vérité. — Un acteur des plus médiocres était sifflé à chaque entrée en scène, dans n'importe quel rôle. Un jour, toutefois, il fut applaudi frénétiquement.

Il jouait Tartufe et venait de lancer ce vers :

Mais la vérité pure est que je ne vaux rien ?

Théâtre. — Voici la liste des spectacles de la semaine :

Dimanche 1er décembre, matinée à 2 h. ¼ : *L'Assaut*, pièce en 3 actes, de H. Bernstein. — En soirée : 1. *La Sacrifiée*, pièce en 3 actes, de M. G. Devore ; — 2. *Le petit Babouin*, folie-vaudeville, en 1 acte, de M. André Mycho.

Mardi 3 décembre : *Champignol malgré lui*, vaudeville en 3 actes, de MM. G. Feydeau et M. Desvallières.

Jeudi 5 décembre : 1. *Gringoire*, comédie en 1 acte, de Th. de Banville ; — 2. *Mlle de la Seiglière*, comédie en 4 actes, de J. Sandeau.

Vendredi 6 décembre : 1. *Le Baiser*, comédie en 1 acte, en vers, de Th. de Banville ; — 2. *La Brebis perdue*, pièce en 3 actes, de M. Gabriel Trarieux.

* * *

Kursaal. — Le succès des opérettes du Kursaal est indiscutable. L'excellence des principaux artistes, l'homogénéité de la troupe en sont les principales raisons. Depuis hier on nous donne *Le Petit Duc*, la célèbre et exquise pièce de Lecocq. Il serait superflu de louer cette musique, qui est sur toutes les lèvres. Chantée par Mlles Delcour, Le Conte et MM. Montési et Legras, la pièce est certaine du même succès que les précédentes, ce qui n'est pas peu dire.

Dimanche, en matinée, ce sera également « Le Petit Duc », au lieu du vaudeville. Le spectacle sera terminé à 5 h. ¼, exactement.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO